

puis on met une autre couche de feuilles de 4 à 5 pouces, suivie d'une couche de sel, et ainsi de suite, ayant soin de tasser bien plus fortement et de répandre le sel en plus forte quantité sur les bords, pour empêcher l'air d'entrer dans la fosse, et avec l'air le développement du mois. Comme les feuilles se tassent encore par leur propre poids, par celui du sel et par celui de la couverture de terre, il est bon de continuer les couches superposées jusqu'à 3 ou 4 pieds au-dessus du niveau du sol. Ceci fait, on couvre avec la terre qu'on a rejetée sur les côtés lors du creusement de la fosse.

Cette couverture de terre ne devra pas avoir moins de 2 pieds d'épaisseur pour que son poids, en comprimant le fourrage, en chasse l'air. Les fissures qui se forment pendant le tassement seront immédiatement bouchées, et il va sans dire qu'on donnera à cette couverture une pente suffisante pour que l'eau n'y pénètre pas.

Celui qui n'aura que peu de feuilles à conserver, le fera aussi dans de grandes caves de bois étanches fermées à l'air, que dans un silo; mais la couverture de terre est de rigueur, même avec ces caves.

Le fourrage ainsi mis en silo se mettra bientôt en fermentation, et il pourra se conserver pendant tout l'hiver, et même jusqu'à l'été suivant. Dans les premiers mois de sa préparation, et jusqu'au mois de janvier, il a une odeur très forte; mais cette odeur se perd peu à peu, et il semble que le bétail l'aime encore mieux en février-mars que dans les premières semaines après sa mise en silo.

Nous avons conservé de cette façon les feuilles et les collets de betteraves de plus de 400 arpent, en les mettant dans une douzaine de grandes fosses.

Il faut faire attention d'employer le sel en proportion de la succulence du fourrage vert: plus il est succulent ou encore plein de sève, plus il lui faut de sel. Pour 1000 livres de feuilles de betteraves, 3 livres de sel suffiront.

Il va sans dire que les feuilles ainsi préparées ne seront pas données seules au bétail pendant l'hiver et le printemps, mais comme addition précieuse au fourrage.

À dire de ceux qui ont fait usage de ce fourrage pour leur bétail, il n'est pas restant comme le sont les feuilles à l'état vert. Les bœufs le mangent avec plaisir malgré sa mauvaise apparence, car quand après sa préparation il est exposé à l'air il perd rapidement sa couleur fraîche. Il ne faut pas se décourager si les animaux ne prennent pas tout de suite goût à cette nourriture; ils ont besoin d'y être habitués. Ce fourrage est aussi bon pour l'engraissement que pour la production du lait. Des moutons maigres, nourris de feuilles de betteraves et de balles de blé ont été engraisés en huit à dix semaines.

On emploie les feuilles de betteraves principalement pour la nourriture des moutons; on les donne aux bêtes à corues, mêlées à de la paille et de la paille hachée.

Il n'y a pas de doute qu'avec une nourriture aussi succulente, le produit en fumier est considérable.

Nous aimons à donner ces détails, afin de démontrer à ceux qui sont antipathiques à l'établissement de manufactures de betteraves dans notre Province, qu'entre les betteraves qu'ils vendraient pour la confection du sucre, les pulpes et les feuilles de betteraves pourraient encore fournir une abondante nourriture à leurs animaux, une quantité considérable de fumiers, et par là un accroissement dans le rendement de nos récoltes.

Choses et autres

L'agriculture en Angleterre.—Nous lisons dans le *Courrier du Canada*: " Dans un récent discours prononcé à Barcelonne, Angleterre, M. Disraeli, membre du Parlement, a dit que la valeur annuelle des produits agricoles du Royaume-Uni, récolte moyenne, s'est élevée à £330 000 000 sterling. C'est le double du montant fourni par les produits des ateliers du tissage, trois fois celui des forges, et quatre à cinq fois celui des mines.

" L'Angleterre, dit-il, est la première puissance pour l'agriculture du monde entier. Les étrangers nous appellent une nation de commerçants, mais après tout, l'agriculture est notre

plus grande industrie. "

L'horticulture et l'arboriculture au Nouveau-Brunswick.—Le fait suivant, que nous empruntons au *Moniteur Acadien*, nous fait voir qu'au Collège de Memramcook, sous la direction du Frère Bruno, on accorde au jardinage et à la culture des arbres fruitiers, une grande attention, et qu'on en obtient de beaux résultats.

C'est un bel exemple à offrir aux frères acadiens qui fréquentent ce Collège, et qui, nous n'en doutons pas, conquerront le goût du jardinage dans un âge plus avancé et le communiqueront même à ceux qui n'ont pas eu l'avantage de fréquenter ce Collège. L'enseignement du jardinage doit avoir sur toute la vie des enfants de la campagne une heureuse influence, et nous le voudrions voir s'étendre à toutes les écoles de nos campagnes.

Voici ce que nous lisons dans le *Moniteur Acadien*: " Le Frère Bruno du Collège de St. Joseph de Memramcook vient de nous donner une preuve tangible que l'horticulture peut avoir un grand succès dans notre Province, et que ceux qui se livrent à l'exploitation de cette branche importante de la culture ne perdent pas leur temps. Malgré le désavantage résultant de la préparation première d'un fûche pour recevoir les semences diverses de légumes, le succès obtenu est vraiment remarquable.

On peut admirer dans ce jardin modelé au-delà du quatre mille beaux choux cabus ou à pommes, dits chinois et frisés de Milan d'une grosseur fort remarquable. Les choux raves sont dignes de remarque par leur forte exubérance, ainsi que les choux fleurs par leur ampleur. Nous avons également remarqué une quantité de belles citrouilles, ou courges, dont plusieurs de forme orbiculaire, cinq de ces dernières ont pesé cinq cent soixante livres réparées comme suit: 135, 128, 112, 95 et 90 lbs. Les navets, les fèves, les pois raves, les choux frisés d'Écosse, les carottes, les radis noirs, les choux de Siam, ont également fort bien réussi.

La nérotiane ou tabac est fort en usage parmi nous, a aussi donné un bon rendement. On nous dit que la récolte en sera de cent livres et de qualité supérieure. En un mot le produit de ce splendide jardin est estimé à près de \$400.

Voilà certes quelques acres de terre qui paient au centuple celui qui les a cultivés; cet essai mérite d'être noté. Tant il est vrai que la culture intelligente et raisonnée est une source de richesse. Le bon Frère a aussi planté cinquante pommiers, des espèces de pommes roses, de fameuse et des Alexandre, etc.; ces jeunes pommiers ont une apparence des plus belles, une jeune pépinière composée des meilleures qualités de pommes ensemencées au printemps a très-bien réussi et donne les plus belles espérances. Plus de huit mille pommiers seront mis en vente au printemps de 1879, tous seront de première qualité. Ceux qui désirent orner profitablement leur jardin potager d'un verger de pommes savoureuses feront bien de s'adresser à l'habile horticulteur du collège de St. Joseph à l'époque mentionnée plus haut.

L'agriculture au Nouveau-Brunswick.—Une lettre que nous recevons du Rév. M. F. X. Joseph Michaud, curé de Bouctouche, Nouveau-Brunswick, nous informe que dans cette localité on est décidé d'accorder à l'agriculture tous les soins possibles, c'est-à-dire de faire trêve à la culture routinière qui est la plus grande ennemie du progrès agricole.

Le Rév. M. Michaud a une confiance illimitée dans ses braves paroissiens qui sont de tout cœur à le seconder dans les œuvres de bien qu'il veut implanter parmi eux.

On se rappelle qu'à son arrivée dans cette paroisse, on a noblement secondé les efforts de ce vénérable prêtre en répondant à son appel lorsqu'il s'est agi de l'établissement d'une société de tempérance; on est actuellement à construire un magnifique couvent qui certainement fera honneur à la générosité des paroissiens de Bouctouche. On a de plus cédé au Rév. M. Michaud une grande et magnifique ferme, et ce monsieur est à prendre des mesures pour faire de cette ferme une ferme-modèle; pour cela il travaille actuellement à réorganiser la Société d'agriculture qui existait autrefois dans cette localité.

Déjà, dans d'autres localités, notamment à St. Louis, dans la comté de Kent, grâce aux efforts énergiques du Rév. M. M. Ri-chard qui est à la tête de la Société d'agriculture de St. Louis,